Document generated on 04/25/2024 3:46 a.m.

Histoire Québec

La parole hospitalière : l'écho du patrimoine immatériel à l'Hôpital Saint-Luc, l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital Notre-Dame

Anne Castelas, Charlotte Moreau De La Fuente and Emmanuelle Trudeau-Morin

Volume 23, Number 2, 2017

Le patrimoine hospitalier… l'urgence de le sauvegarder

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86297ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castelas, A., Moreau De La Fuente, C. & Trudeau-Morin, E. (2017). La parole hospitalière : l'écho du patrimoine immatériel à l'Hôpital Saint-Luc, l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital Notre-Dame. *Histoire Québec*, *23*(2), 18–20.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La parole hospitalière : l'écho du patrimoine immatériel à l'Hôpital Saint-Luc, l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital Notre-Dame

par Anne Castelas, diplômée de l'Université du Québec à Montréal, Charlotte Moreau De La Fuente, diplômée de l'Université du Québec à Montréal, et Emmanuelle Trudeau-Morin, étudiante à l'Université du Québec à Montréal

Anne Castelas *a complété une licence en arts visuels à l'Université Paris VIII (France) avant de se spécialiser en muséologie avec une maîtrise faite à l'Université du Québec à Montréal. Son sujet de recherche se penche sur l'histoire orale dans les musées à travers les témoignages des professionnels de musées. Aujourd'hui, elle est muséologue et chercheure affiliée au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia.*

Charlotte Moreau de la Fuente *est titulaire d'une maîtrise en art de l'Université du Québec à Chicoutimi et d'une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle a travaillé sur plusieurs publications et expositions, comme* Lieu de la mémoire : Un musée contre l'oubli, La richesse du patrimoine, Patrimoines (espace projet-école) et Accès Public #3.

Emmanuelle Trudeau-Morin *est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et est candidate à la maîtrise en muséologie de la même université. Dans le cadre de la maîtrise, elle a eu l'occasion de collaborer avec plusieurs institutions muséales sur différents projets d'expositions ou de mise en valeur d'artéfacts, comme le Musée de l'Holocauste de Montréal, Parcs Canada et la Galerie de l'UQAM.*

Réunir sous un même toit le personnel des trois hôpitaux, Saint-Luc, Hôtel-Dieu et Notre-Dame est un défi que le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) doit relever. Plus de vingt ans après la fusion des trois institutions en 1996, l'approche du déménagement a éveillé les consciences à propos du patrimoine hospitalier. En effet, ces trois institutions font partie, à leur manière, de l'identité montréalaise francophone. S'ils ont chacun développé une identité qui leur est propre[1], tous ont dû s'adapter au même contexte : l'évolution des techniques médicales et les flux de communautés.

L'Hôpital Saint-Luc, situé au centre-ville de Montréal, a ainsi créé un service d'hépatologie en 1973 pour répondre au besoin de la clientèle de quartier[2]. L'Hôtel-Dieu, envoûté par la figure de Jeanne Mance, a développé des spécialités liées aux maladies du cœur et à la pneumonie. Quant à l'Hôpital Notre-Dame, imposant par son architecture, il a mené grand train les domaines de la neurologie, de l'oncologie et des greffes[3].

Au moment de notre recherche de terrain, le personnel des trois hôpitaux se préparait donc à déménager dans un nouveau bâtiment dont la construction devrait aboutir en 2021. À l'approche de ce changement, et le temps d'une session universitaire, trois cohortes en muséologie (2013, 2014, 2015) se sont réparties en plusieurs équipes pour collecter la mémoire matérielle et immatérielle de chacun des trois hôpitaux. Architecture, objets médicaux, objets religieux, traditions, souvenirs… quel défi que de récolter la mémoire hospitalière! En partant de la définition du patrimoine immatériel, soit « les expressions, les témoignages, les récits, les traditions, les pratiques et les savoir-faire, souvent transmis oralement à travers les générations »[4], les jeunes chercheurs se sont interrogés sur la mémoire, et plus particulièrement sur la manière de la recueillir. Quels éléments étaient intéressants d'identifier et de réunir pour rendre compte de la diversité et de la richesse du patrimoine immatériel des trois hôpitaux? Afin de récolter ce patrimoine, les entrevues avec le personnel hospitalier ont été l'approche privilégiée. Le projet de musée-école entre le CHUM et le programme de maîtrise en muséologie a ainsi permis à des étudiants d'enfiler la veste de chercheurs et d'en comprendre la démarche : la constitution d'un bassin de potentiels interviewés, la signature de formulaires de consentement, l'élaboration d'une grille de questions pour guider les entrevues, etc.

Pour les trois cohortes d'étudiants sur le terrain, un des principaux défis a été de faire prendre conscience au personnel interrogé de la valeur scientifique et humaine de leur histoire, pour la recherche comme pour l'avenir du CHUM. Les interviewés se retrouvaient donc avec une double casquette, celle d'acteurs et celle de porteurs de la mémoire et de la tradition des lieux. En effet, c'est tout autant leur récit de vie professionnelle que leurs histoires en lien avec des objets et des lieux hospitaliers qui participent à la création d'un patrimoine immatériel vivant, constitutif à la fois de leur identité propre, mais aussi collective.

D'une mémoire personnelle à une mémoire collective

À l'instar des images ou des artéfacts, les récits de vie s'avèrent tout aussi évocateurs et constituent d'importants documents d'archive ou de collection. Le personnel des trois hôpitaux a été invité à faire partager aux chercheurs son quotidien, ses aspirations et ses souvenirs. Il a ainsi transmis « l'esprit du lieu », aura intangible, mais pour autant identifiable, rassemblant tous les éléments immatériels et matériels qui donnent « du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère au lieu »[5]. C'est cette mémoire, conservée au fil du temps, que les étudiants ont tenté de faire émerger.

Les déménagements imminents au moment de la collecte des témoignages ont certainement contribué à sensibiliser le personnel des trois hôpitaux à l'importance de constituer des archives sur la vie de ces institutions. Comme l'équipe chargée du patrimoine immatériel de l'Hôpital Saint-Luc le mentionnait, « la relation entre la mémoire collective et le lieu s'avère importante : dans le contexte où le lieu déclencheur de mémoire est voué à disparaître, l'esprit du lieu est menacé »[6]. Même si les bâtiments ne seront pas démolis[7], il s'agit bien de la fin d'une ère que pressentent les employés. Que celle-ci soit anticipée avec envie ou appréhension, elle représente son lot de changements dans la culture de chacune des institutions et dans la vie de leurs personnels. Dans ce contexte, les informateurs ont été des plus généreux dans le partage de leur quotidien et de leurs pratiques professionnelles, permettant aux étudiants de mieux entrevoir les cultures spécifiques, mais aussi communes aux trois hôpitaux.

À travers les entrevues menées à l'Hôpital Saint-Luc, il se dégage un discours autour de la spécialisation scientifique et médicale dans le contexte laïque de l'institution, malgré une présence relativement importante de la religion catholique[8]. Du côté de l'Hôtel-Dieu, on constate un intérêt très marqué pour l'histoire du lieu et ses fondateurs, dont Jeanne Mance, qui « pénètre dans l'imaginaire du personnel »[9]. De la même façon qu'à l'Hôpital Saint-Luc, l'évolution des professions et la formation universitaire font partie de l'histoire de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Notre-Dame. De plus, un fort sentiment d'appartenance envers son milieu de travail est partagé par la plupart des intervenants, se traduisant par l'impression d'appartenir à une grande famille[10]. Les employés de l'Hôpital Notre-Dame, pour leur part, font état plus spécifiquement d'un attachement à l'histoire générale de l'institution, mais aussi envers ce lieu symbolique — « le vaisseau amiral » — qui possède une identité forte, tant sur le plan médical que syndical. Le déménagement vers le nouveau CHUM est un thème abordé dans un bon nombre des témoignages provenant de cette institution, mais on y remarque aussi une « identité CHUM », soit une vision globale des trois communautés hospitalières dans un même lieu[11].

Bien que des différences importantes entre les institutions soient perceptibles à travers tous ces récits, les trois hôpitaux et leurs personnels partagent des caractéristiques similaires. Des valeurs communes dans l'application de la médecine et l'importance de ces institutions pour les quartiers dans lesquels elles s'inscrivent favorisent la création d'un lieu commun symbolique.

La mémoire du lieu

Lorsque l'on interroge la notion de patrimoine, nous pensons bien souvent au legs d'un objet ou à la matérialité des lieux. L'objet, en tant que témoin du passé ayant traversé les années, est pourtant aussi chargé d'histoires qui lui sont propres. Quelles anecdotes se cachent donc derrière les bâtiments centenaires? Quelle était l'utilité du colpostat retrouvé à l'Hôtel-Dieu, ou des tubes pneumatiques découverts à l'Hôpital Notre-Dame? La mémoire vient s'incarner dans l'élément matériel.

Pour le personnel des trois hôpitaux, la mémoire collective et le sentiment d'appartenance à une communauté, ou à une grande famille, passe entre autres par l'attachement aux lieux. À l'Hôtel-Dieu, où la présence de l'histoire par l'intermédiaire du patrimoine bâti est extrêmement forte, les bâtiments anciens sont source d'émotions. Pour certains, « […] on se retrouve cent ans en arrière »[12]. Les histoires sur les fantômes des 3e et 4e étages du pavillon Jeanne-Mance circulent encore et le mystère qui entoure les lieux qui étaient dévolus aux Religieuses, qui ont fondé et géré l'hôpital pendant plusieurs siècles, perdure. Ici, la mémoire surgit du contact quotidien avec ces vestiges, et l'histoire du lieu se transmet inlassablement du personnel aux résidents, et parfois jusqu'aux patients. À l'Hôpital Saint-Luc, ce sont des lieux plus modernes, tels que la cantine ou le mur des remerciements laissés par les patients, qui sont ancrés dans la mémoire du personnel et se rattachent à plusieurs souvenirs. Ceci s'explique par le jeune âge de l'institution, qui a été fondée en 1908, soit longtemps après les deux autres hôpitaux formant le CHUM – plusieurs siècles après l'Hôtel-Dieu (1644) et trois décennies après l'Hôpital Notre-Dame (1880).

L'histoire se raconte aussi par les objets. De ce fait, les objets religieux ne sont pas perçus par le personnel comme l'illustration de la pratique du catholicisme, mais plutôt comme le reflet de l'histoire de leur lieu de travail. En effet, l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital Notre-Dame ont été créés et administrés pour un temps par des communautés religieuses et certains objets sont emblématiques de cette époque. Nous pensons notamment à la croix, maintenant remisée, qui ornait le parvis de l'Hôpital Notre-Dame, aux crucifix qui étaient installés dans les chambres de l'Hôtel-Dieu, ou aux aiguières de baptême utilisées autrefois à l'Hôpital Saint-Luc. La disparition de ces témoins historiques, mais aussi de ces objets familiers qui permettent de se positionner et de s'inclure dans une communauté hospitalière, a été ressentie par plusieurs intervenants comme « un petit coup de couteau »[13]. De la même façon, le déménagement imminent du personnel hospitalier dans le nouveau CHUM a provoqué chez plusieurs d'entre eux un sentiment de tristesse face à l'impression de perdre une partie importante de leur patrimoine.

Dans les hôpitaux, les changements se produisent très rapidement, puisqu'ils s'adaptent au rythme effréné de l'évolution technologique et médicale. Voilà pourquoi certains employés et certaines employées, sur la base d'une intuition, ont parfois récolté des objets destinés à être oubliés. C'est le cas notamment de certains outils

médicaux devenus obsolètes qui témoignent d'anciennes pratiques médicales. Le colpostat, cité plus haut, servait par exemple à traiter les masses cancéreuses dans l'utérus. À l'Hôpital Saint-Luc, et malgré le fait qu'il s'agisse d'une institution laïque, un intervenant en soins spirituels avait pour sa part conservé plusieurs objets religieux. D'autres conservent précieusement en mémoire l'emplacement de certaines pièces, comme le Bas-relief de Saint-Joseph et de l'Enfant-Jésus, protecteur de la salle des fournaises de l'Hôtel-Dieu, ou encore le souvenir des tubes pneumatiques de l'Hôpital Notre-Dame destinés à l'envoi de médicaments entre les différents étages. C'est donc tout autant l'objet dans sa matérialité que les histoires collectives et personnelles qu'il porte en lui qui vont former la « mémoire du CHUM ». Les lieux, de même que les objets qui leur sont associés, étant amenés à ne plus être habités par le personnel, la mémoire de chaque hôpital est amenée, à son tour, à disparaître.

À l'instar d'autres institutions clés dans l'évolution de sociétés ou de communautés, les hôpitaux contribuent à leur façon à la constitution d'un patrimoine collectif, d'une mémoire vivante. Afin de rendre compte de l'importance de ce patrimoine hospitalier comme d'une partie prenante de l'histoire francophone de Montréal et, plus spécifiquement, de chacun des hôpitaux formant désormais le CHUM, celui-ci reste à être conservé et partagé. Toutes les cohortes ont ainsi conclu que la mise en exposition, au sein de la nouvelle institution, d'artéfacts ou d'entrevues réalisées avec le personnel hospitalier, était un des moyens de le mettre en valeur et, ainsi, de le faire vivre. Cette vitrine sur la mémoire hospitalière permettrait en effet de conserver tout un pan de l'histoire de la ville de Montréal. Du point de vue du personnel, cela favoriserait par ailleurs une continuité entre ce qui a été et ce qui sera, entamant ainsi la constitution de la nouvelle mémoire du CHUM.

NOTES

1 Un informateur de l'Hôpital Saint-Luc a eu recours à l'analogie du corps humain pour décrire le rôle des trois hôpitaux formant le CHUM en fonction de leurs spécialités : Notre-Dame représentant la tête, l'Hôtel-Dieu le cœur et Saint-Luc le bas du corps.

2 A. CASTELAS, C. GAUDET, V. HÉTU, A. LUSSIER, A. MALMEZAT, E. SAMSON, B. STAWIK. et E. VIGNAUD (2013), *Projet CHUM : Le Patrimoine immatériel*.

3 M-C. FRANCO et M-E. GOULET (dir.) (2014), *Rapport de synthèse dans le cadre du projet de musée-école à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal*, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 48.

4 L. TURGEON (2010), « Introduction. Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, 2010/3, vol. 40, p. 391; et ICOM. (2010-2012), Patrimoine immatériel. [http://icom.museum/programmes/patrimoine-immateriel] (page consultée le 15 décembre 2013).

5 *Id.* (2008), « L'Esprit du lieu : entre le matériel et l'immatériel. Présentation de la thématique du colloque », 16e Assemblée Générale et Symposium International de ICOMOS : "Finding the spirit of place – between the tangible and the intangible", 29 sept – 4 oct 2008, Québec, Canada, p. 2. [Document issu d'une conférence ou d'un atelier]. [http://iopenarchiveicomos.org/242/1/inaugural-Turgeon.pdf] (page consultée le 25 juillet 2017).

6 *Id.* (2010), *Op. cit.*, p. 397, cité dans BERGERON et J.G. CHAPLEAU (dir.) (2013), *Rapport de synthèse dans le cadre du projet de musée-école à l'Hôpital Saint-Luc de Montréal*, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 42.

7 Des trois institutions, l'Hôpital Saint-Luc sera la seule détruite.

8 Y. BERGERON et J.G. CHAPLEAU (dir.) (2013), *Op. cit.*, p. 42.

9 M-C. FRANCO et M-E. GOULET (dir.) (2014), *Op. cit.*, p. 44.

10 *Ibid*.

11 Y. BERGERON. et M-E. GOULET (dir.) (2015), *Rapport de synthèse dans le cadre du projet de musée-école à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 32.

12 Propos d'une informatrice de l'Hôtel-Dieu.

13 Propos d'une informatrice de l'Hôtel-Dieu.

Source : Wikipédia